

# MESSAGE AU MOUVEMENT POUR LE CLIMAT

À travers la dernière décennie, à la fois en Europe et au-delà, une nouvelle génération d'activistes a mis le mouvement pour le climat au premier plan. Des groupes tels que Extinction Rébellion, Fridays for Future, et Ende Gelände ont réussi à sortir des marges, convainquant des millions à s'engager pour la défense de la planète. C'était il n'y a pas si longtemps que peu étaient même conscient·e·s de la possibilité d'une catastrophe climatique – de nos jours c'est tout le contraire. Je n'ai aucune intention de minimiser ces réussites. Ce sur quoi j'aimerais attirer l'attention, toutefois, est que l'activisme pour le climat a fait peu ou pas de différence à quelque chose de très important, la seule chose importante qui compte réellement : de réellement abaisser la quantité de carbone émise par les humain·e·s à travers la planète. De telles émissions continuent à augmenter chaque année, tout comme les températures mondiales moyennes, les catastrophes météorologiques, et le taux d'extinction des espèces. Gagner la reconnaissance de toute la société n'a pas été suffisant. Dans tous ses principaux objectifs, le mouvement pour le climat reste une défaite décisive.

J'ai une suggestion sur pourquoi c'est le cas. Parce que le mouvement pour le climat est resté coincé dans la supposition que ceux au pouvoir doivent être convaincus d'apporter les changements nécessaires pour nous. Malgré le recours à une esthétique de l'action directe, la plupart de l'activisme pour le climat s'est concentrée à obtenir l'attention médiatique (incluant les médias sociaux grand public, ce qui est autant une extension du pouvoir capitaliste que la télévision ou les journaux) dans le

but d'atteindre une reconnaissance sociale, finalement pour faire pression sur des politiciens. Toutefois, l'élite politique ne sera jamais capable de résoudre cette crise, parce que le système qui leur accorde le pouvoir est aussi le système qui littéralement prospère en dévastant la planète. Ce qu'on appelle « l'économie » est une mégamachine hors de contrôle qui juge tout ce qui n'est pas une expansion illimitée (un processus qui implique la dévastation écologique) comme une sorte de désastre. Peu importe leur affiliation ou les promesses qu'ils accordent, tous les politiciens et corporations plaident allégeance à la logistique à l'arrière de ce monstre dévoreur du monde.

Certain·es rétorqueraient que quelques éléments du mouvement pour le climat échappent à ce malaise. Contrairement à Extinction Rebellion ou Fridays for Future, des groupes anti-capitalistes comme Ende Gelände ne font pas de demandes explicites aux politiciens, se concentrant à la place à perturber directement les infrastructures critiques. Toutefois, on ne peut pas supposer qu'occuper pacifiquement une mine de charbon (ou ses artères) pour quelques heures est une manière réaliste de la mettre à l'arrêt pour de bon : c'est juste une autre manière d'attirer l'intérêt des médias. De telles actions n'ont aucun sens à moins qu'on espère, consciemment ou non, qu'elles puissent servir à convaincre des politiciens d'intervenir et de réformer l'économie pour nous. D'autres organisations de masse (par exemple, Les Soulèvement de la terre) pourraient apparaître comme un progrès, étant donné qu'elles favorisent le sabotage d'infrastructures écocidaires, et en ce sens encouragent quelque chose qui ressemble à l'action directe (bien que dirigée par une avant-garde secrète). Là encore, toutefois, cela ne serait qu'une manière plus séduisante de recevoir l'attention des médias : car de telles attaques seraient bien plus efficaces si menées par des petits groupes autonomes qui frappent dans l'obscurité, surtout là où les autorités ne s'y attendent pas.

Pour faire court, la plupart de l'activisme pour le climat a pour fixation de demander de l'aide de la part d'un système qui

est intrinsèquement incapable de répondre. Elle répand ainsi un ethos de déresponsabilisation et d'infantilisation, insinuant que les gens ordinaires sont incapables de faire face à la crise climatique par elleux-mêmes. Mais vraiment c'est tout l'inverse. On sera toute·s réduit·es en cendres avant que les gouvernements fassent ce qui a besoin d'être fait. Il revient ainsi aux rebel·le·s non spécialisé·e·s, dévoué·e·s, de commencer à résoudre la crise directement. À quoi cela pourrait ressembler ? Adopter sans délai les changements nécessaires que ceux au pouvoir ne considéreront jamais sérieusement. Par là je veux dire mettre à l'arrêt les centrales électriques, les aéroports, les autoroutes, et les usines, tout en arrangeant des moyens décentralisés (et ainsi avec dans une esprit écologique) de nos subsistances sans eux. Cette proposition implique sans aucun doute une escalade massive dans la stratégie. Quoiqu'il en soit, étant donné la gravité de la situation, combinée au fait que les méthodes actuelles ont prouvé leur insuffisance, je pense qu'il est temps qu'on considère la révision radicale de notre approche.

L'inspiration est déjà là. Par exemple, la campagne Switch Off ! (initié en Allemagne en 2023, et qui se répand au-delà de l'Europe depuis) a laissé tomber la réforme du capitalisme, se concentrant à la place à paralyser directement l'infrastructure responsable de la dévastation de la planète<sup>1</sup>. De tels exemples de sabotages se répandent, qu'ils soient associés à cette bannière, une autre, ou pas revendiqués du tout. Pour ne mentionner que quelques unes des actions pertinentes : en septembre 2023, le réseau ferroviaire de la périphérie d'Hambourg a été saboté en plusieurs points, provoquant une perturbation majeure dans l'un des plus grands ports d'Europe<sup>2</sup> ; en mars 2024, une attaque incendiaire du réseau électrique proche de Berlin a fermé l'immense Gigafactory *Tesla* pendant plusieurs jours<sup>3</sup> ; en mai 2025, une double attaque sur une centrale électrique et un pylône

---

1 [switchoff.noblogs.org](https://switchoff.noblogs.org)

2 « Hambourg (Allemagne) : Saboter le trafic de marchandises d'un des plus grands ports d'Europe », [sansnom.noblogs.org](https://sansnom.noblogs.org)

à haute-tension a causé un *blackout* dans une partie importante de la France, privant d'électricité un aéroport, plusieurs usines, et le Festival du Film de Cannes<sup>4</sup>. On pourra aussi se rappeler que l'aéroport de Londres-Gatwick a été fermé pendant plusieurs jours en 2018, selon certaines sources (et pour des motivations inconnues) parce que un drone portatif a survolé les pistes. Malgré les massifs efforts policiers, ceux qui ont réalisé cette action facilement reproductible n'ont jamais été retrouvé·e·s : les autres actions mentionnées ici n'ont pas mené à de quelconques arrestations non plus. En contraste, les tactiques activistes conventionnelles pour le climat (par exemple, le recours aux *lock-ons*, aux trépieds, à la superglu) tiennent le fait d'être arrêté·e comme acquis, sacrifiant en cela nos camarades aux tribunaux, aux prison, et à la surveillance continue. C'est un prix cher pour des actions qui, à côté du fait qu'elles favorisent une attitude de soumission envers les autorités, ont peu ou pas d'impact sur les capacités de fonctionnement des industries qui trash le climat.

Dans le but de commencer à faire face au problème à l'échelle du changement climatique, toutefois, les attaques contre les infrastructure écocidaires doivent devenir encore plus ambitieuses. Cela pourrait être formulé en termes de dépassement de la focalisation sur les industries spécifiques en ciblant la civilisation industrielle dans son ensemble. Les centres de production, d'extraction, et de recherche pertinents doivent être pris pour cibles : ainsi que le réseau électrique qui les lie ensemble, à savoir, le réseau même qui donne sa puissance (dans les deux sens du terme) au système de la destruction au départ. Une vision aussi audacieuse paraît déplacée pour beaucoup de gens. Mais il est trop souvent oublié que le changement climatique et la civilisation industrielle sont en fait exactement le même problème. La dégradation humaine du climat n'est pas quelque chose d'ancien : elle est autant datée que l'industrialisation elle-

---

3 « Berlin (Allemagne) : Le sabotage d'un pylône à haute-tension met l'usine Tesla à l'arrêt », [sansnomnoblogs.org](https://sansnomnoblogs.org)

4 « Sabotage et *blackout* sur le Festival de Cannes », [sansnomnoblogs.org](https://sansnomnoblogs.org)

même. Depuis à peu près 150 ans, la vie humaine s'est centrée de façon croissante sur l'usage des machines qui convertissent les combustibles fossiles en énergie, émettant en cela du dioxyde de carbone. La culture humaine, en d'autres termes, a été mise de force dans une relation de dépendance envers une infrastructure en perpétuelle expansion qui ne peut pas fonctionner sans empoisonner le climat. La Révolution industrielle a été initiée il y a seulement quelques générations, et ses conséquences ont déjà mené beaucoup à questionner la viabilité de la vie elle-même au-delà du siècle. Il ne pourrait y avoir de plus accablant de ce tournant technologique relativement récent.

Certain·es répondront, bien sûr, que la civilisation industrielle n'est pas intrinsèquement dévastatrice de la terre, et est déjà dans le processus d'être réformée. On parle là de la dite « Transition verte » annoncée à travers le spectre politique comme la solution à la crise climatique. Toutefois, c'est une erreur courante de penser que les énergies éolienne, solaire, ou hydroélectrique représentent d'authentiques alternatives aux méthodes conventionnelles : car en réalité elles sont harnachées aux combustibles fossiles, qui sont en train de brûler en quantités plus élevées que jamais. Penser que l'économie capitaliste consentirait jamais à laisser des réserves inexploitées de charbon, de gaz, ou de pétrole dans le sol c'est méconnaître la principale logique d'un système basé sur la croissance illimitée. La conséquence de l'investissement record dans la *green tech*, ainsi, n'a été que pour catapulter la consommation mondiale d'énergie à des niveaux sans précédent.

Par ailleurs, à côté du fait qu'elle échoue à engager une transition, la restructuration économique en cours est tout sauf verte. Premièrement, les combustibles fossiles sont des sources d'énergie hautement denses, que ni l'énergie solaire, éolienne, ou hydraulique ne sont prêtes d'égaler : il s'ensuit que les « énergies renouvelables », si attendues qu'elles maintiennent les niveaux actuels d'absorption, doivent consommer des étendues de terre bien plus grandes que celles qui sont déjà dédiées à la production

d'énergie. Deuxièmement, les technologies clés d'une telle restructuration dépendent lourdement de l'extraction de minéraux, en particulier par l'exploitation minière. Par exemple, le nickel et les minéraux de terres rares sont nécessaires à la construction de panneaux solaires et d'éoliennes ; le lithium et le cobalt sont des composants clés de leurs batteries, ainsi que celles des voitures électriques, des vélos électriques et des smartphones. En tant que tel, et au nom du devenir « vert », l'économie capitaliste est en train de piller chaque recoin du globe à la recherche de ressources lucratives, conduisant donc à la dévastation écologique, au travail forcé, et aux conflits géopolitiques. Même les profondeurs inexplorées des océans sont sur le point d'être saccagées ; ensuite ce seront les astéroïdes et d'autres planètes. En somme, donc, ce qui a été promu comme la solution technologique à la catastrophe climatique n'est qu'un vaste mensonge camouflant la poursuite de l'expansion de la mégamachine.

Est présente dans le discours de presque tous ceux que l'on rencontre de nos jours une compréhension que les humains sont en train de dévaster la biosphère – et simultanément de se suicider. Pourtant, beaucoup moins sont prêts à envisager la crise pour ce qu'elle est réellement, à savoir, la résultante d'une fuite en avant dans le développement technologique. Ceci n'est pas un problème auquel on peut faire face par le vote, la pétition, la manifestation, le boycott, ou l'investissement. La seule réponse réaliste à la crise climatique est l'attaque de la civilisation industrielle. Je ne m'attends pas à ce que cette proposition s'apprête à recevoir une popularité large : après tout, elle garantit de déstabiliser le seul monde que presque n'importe qui n'a jamais connu. Toutefois, on pourrait devoir tenir compte du fait que beaucoup ou la plupart des humains insisteront toujours pour maintenir leurs voitures, frigos, et smartphones en marche – même au prix d'abandonner l'air même que l'on respire. Il incombe donc à ceux dont les priorités sont ailleurs de procéder à l'action courageuse et intransigeante.

Publication anonyme sur *Act for Freedom Now!*  
[actforfree.noblogs.org](http://actforfree.noblogs.org)  
15 août 2025

## LECTURES COMPLÉMENTAIRES

*Desert*. Stac an Armin Press. 2011

« Désarticuler l'autorité ». *Avalanche* n°8. 2016

*Hourriya, cahiers anarchistes internationalistes* n°3 *L'Imprévu - Du centre à la périphérie*. 2016

*Total Liberation*. Active Distribution. 2019

*Breaking Ranks: Subverting the Hierarchy & Manipulation Behind Earth Uprisings*. 2023

*Contre le phagocytage des luttes par les Soulèvements de la terre*. 2023

*Lutter et/ou se faire manipuler au nom d'une lutte ? Soulèvements de la terre versus État, même combat*. 2023

*Quand NDDL se prend pour le petit père des luttes - Entre récupération et autoritarisme*. 2021

« Mégaprojet. 'Transition énergétique' : Localiser les points faibles ». *Antisistema* n°2. 2024

« Mapping the Megamachine: Microship Production ». *Tinderbox* n°5. 2024

« Nonhuman Comrades ». *No Path* n°2. 2024

« Constellations souterraines : Mettre en lumière les rouages de la guerre et de l'écocide ». *Tinderbox* n°7. 2025

*An Anarchist Solution to Global Warming*. Peter Gelderloos. 2010

« Nothing is True. Anything is Possible ». *No Path* n°2. 2024

Conversation with a human ecologist on the promises of renewable energy technology. *No Mine in Glålok: Ecocide and Colonialism in Swedish-occupied Sápmi*. 2023